

Événements

Politique agricole commune : ouverture de la télédéclaration des aides « surfaces » au 1^{er} avril 2020, absence de pénalités jusqu'au 15 juin 2020

25 mars

Coronavirus : la Commission est prête à poursuivre son soutien au secteur agroalimentaire de l'UE (https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/ip_20_531)

En cours

En raison de la crise du coronavirus, la Commission nationale du débat public (CNDP) suspend la consultation du public sur le futur Plan stratégique national (PSN) agricole : <https://impactons.debatpublic.fr/>

À venir

Les cours en ligne (MOOC) « agriculture » de France Université Numérique (FUN) : <https://www.fun-mooc.fr/cours/#search?query=agriculture>

Parutions

Projet de diagnostic en vue du Plan Stratégique National de la PAC post 2020 : <https://impactons.debatpublic.fr/je-m-informe/projet-de-diagnostic-pac-post-2020/>

Rapport du CGAAER : <https://agriculture.gouv.fr/quel-avenir-de-lagriculture-et-de-la-foret-francaises-en-2050>

Prix et cotations

Lait	↘
Viande bovine	↗
Viande porcine	↘
Céréales à paille	↘

MARS 2020 N°3

Au sommaire en mars

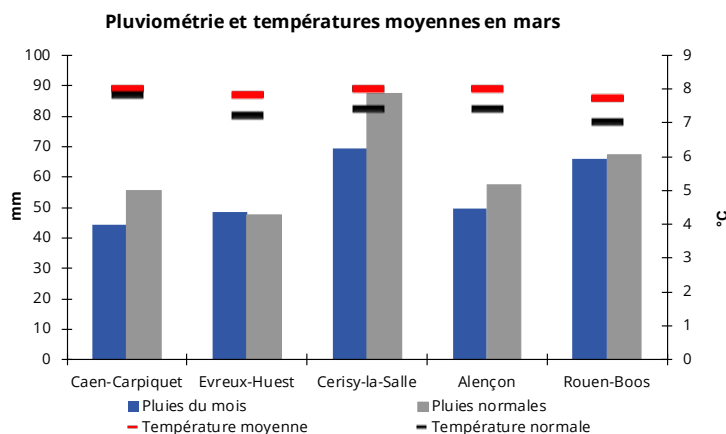
Lait	marché dans la crainte
Viande bovine	variabilité des cours
Viande porcine	marché perturbé
Grandes cultures	rattrapage du retard des travaux
Cours du blé	déstabilisation du marché
Export	le flux se maintient
Fourrage	bonne condition de pousse
Légumes	cours en hausse

Focus du mois	bilan de campagne 2019 (2 ^{ème} partie productions animales)
----------------------	--

La météo

Les températures moyennes enregistrées sur les 5 stations observées sont très légèrement supérieures aux normales mensuelles. Le phénomène le plus remarquable du mois est la réduction très importante des précipitations par rapport aux 5 mois précédents. Les pluies surviennent quasiment

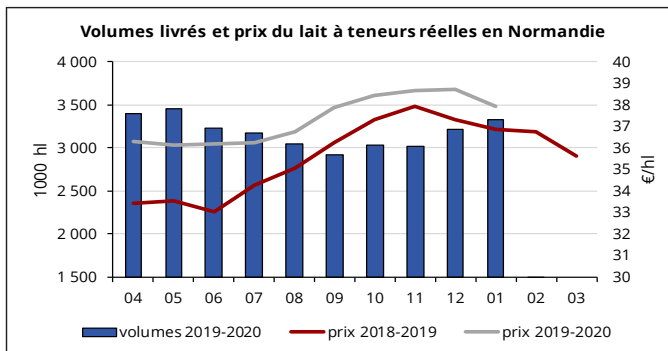
intégralement durant la première décade, ce qui permet un début de ressuyage des terres à partir du 10 mars. Le rattrapage du retard des travaux aux champs ainsi que la mise à l'herbe des animaux commencent progressivement d'autant que la période sèche se poursuit.



Source : Météo France

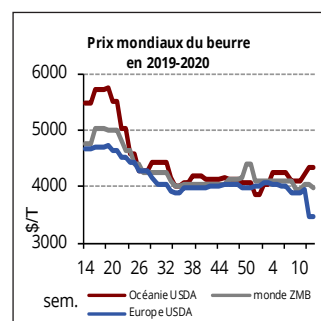
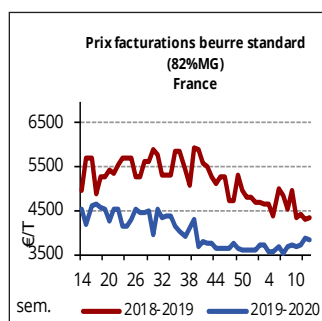
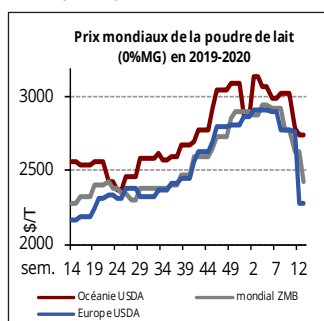
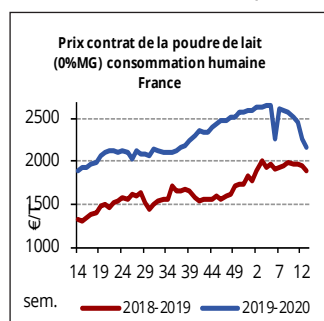
Lait : marché dans la crainte

En janvier, la collecte de lait en Normandie se place dans la tendance haussière saisonnière. Sensiblement égale à celle d'un an plus tôt (- 0,6 %), elle reste supérieure de 1,65 % en cumul sur la campagne. Les prix du lait à teneurs réelles sont supérieurs de presque 3 % à ceux de 2019 (2 % pour le lait standard). La crise du coronavirus désorganise les marchés à partir du début du confinement (quasi arrêt de la restauration hors foyer, difficultés à l'export, etc). Dans la crainte de ne pouvoir stocker, des collecteurs demandent la modération de la production pour les mois d'avril et mai. Le secteur des fromages AOP est dans une situation économique catastrophique. Les cours du



Source : FranceAgriMer - Agreste - EMLestim

beurre et de la poudre de lait 0 % s'effondrent sur la zone Europe au cours des deux dernières semaines du mois de mars.



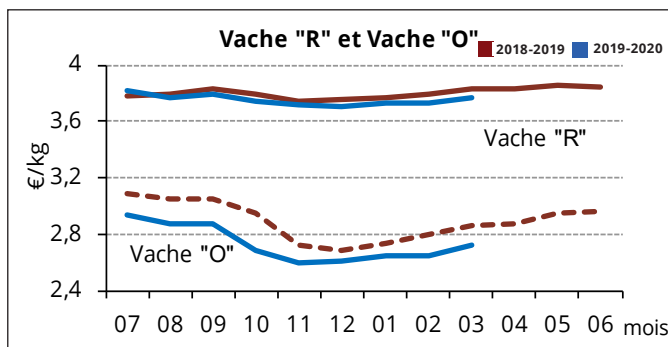
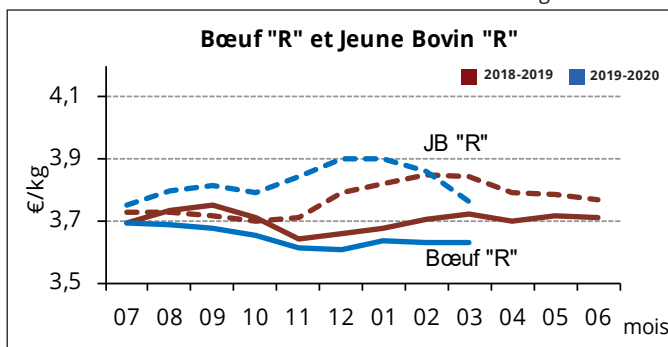
Sources : FranceAgriMer - USDA

Viande bovine : variabilité des cours

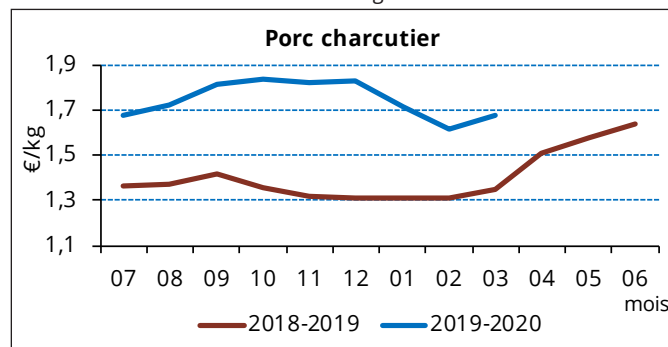
En mars, malgré la désorganisation des marchés due à la crise du coronavirus (arrêt de la restauration hors foyer, report sur des produits basiques), les cours des bovins se maintiennent (bœufs + 0,1 %), voire se confortent pour les vaches (+ 1,2 % pour les races à viande, + 3 % pour les laitières de réforme). Ce sont les cours des jeunes bovins qui sont les plus affectés (- 2,5 %) malgré un marché italien resté ouvert indépendamment des difficultés logistiques d'approvisionnement.

Viande porcine : marché perturbé

Les marchés de la viande porcine sont soumis à des influences divergentes. La crise du coronavirus et le confinement ont orienté les consommateurs vers des achats de précaution de produits basiques. Les produits porcins bénéficient d'une désaffectation pour les produits bovins. Dans le même temps, l'exportation, soumise à des problèmes logistiques, repart très lentement. La visibilité des opérateurs est limitée. Sur un mois, le cours du kg de carcasse de porc charcutier reprend 2,8 % à 1,66 euros.



Source : FranceAgriMer - cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer - cotations classe E - Nantes

Grandes cultures : rattrapage du retard des travaux

Le constat de la baisse de la collecte des céréales fait en janvier se confirme au mois de février. Le colza rejoint ce qui pourrait devenir une tendance avec les difficultés logistiques rencontrées par les collecteurs. Par rapport à la situation de janvier, FranceAgrimer révisé à la hausse les perspectives de collecte de la campagne en Normandie pour le blé et l'orge, et la dégrade pour le colza et surtout pour le maïs grain. Le temps sec connu au cours du mois de mars permet aux terres de ressuyer. Les travaux aux champs sont repris et le retard est rattrapé. Quelques semis de céréales de printemps sont effectués. Le colza n'a pas souffert de la courte période de faible gel matinal.

Cours du blé : déstabilisation du marché

La moyenne du cours du blé au mois de mars est en repli de 3 % par rapport au mois précédent. Cependant cette évolution masque l'amplitude constatée à partir de la fin février : l'extension de l'épidémie de coronavirus déstabilise les marchés financiers et ceux des matières premières. La crainte d'une récession généralisée entraîne la chute des cours : le blé perd 20 euros par tonne durant les deux premières semaines. Les pays importateurs profitent de l'aubaine pour revenir au marché contribuant à la remontée du cours qui retrouve fin mars son niveau d'un mois auparavant.

Export : le flux se maintient

Malgré les difficultés d'approvisionnement que rencontrent les exportateurs dues au confinement d'une partie des personnels des entreprises de transport, les chargements de céréales pour l'exportation se maintiennent à un rythme élevé au cours des mois de février et de mars. Avec près de 2 millions de tonnes, les exportations dépassent d'1 % celles du même bimestre de 2019.

Fourrages : bonne condition de pousse

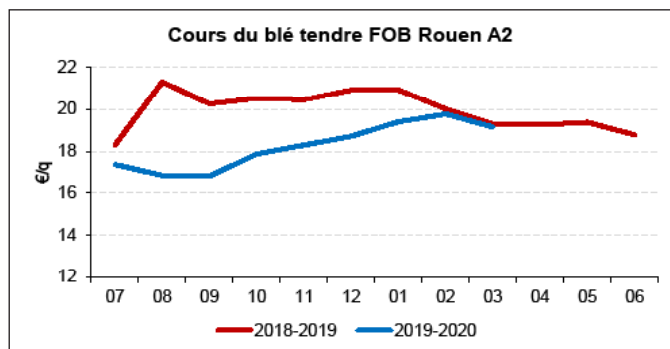
À l'exception d'une courte période de gel matinal modéré, le temps clément et sec favorise la pousse dans les pâtures. La mise à l'herbe du bétail est faite après la période de ressuyage. Une première coupe pour l'ensilage d'herbe est déjà envisagée.

Légumes : cours en hausse

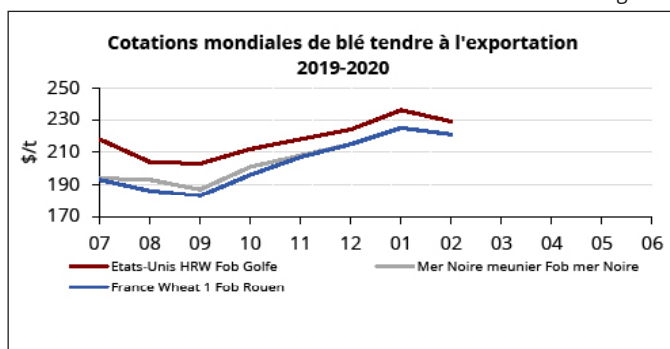
En mars, les cours des légumes progressent, en particulier celui du chou-fleur qui double son prix par rapport au mois précédent.

Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1 000T)					
	Janv.2020	Fév.2020	Évolution 02-20/02-19	Cumul campagne	Évolution N/N-1
Blé	253	193	49 %	2 890	16 %
Orge	40	25	110 %	662	16 %
Maïs	10	4	3 %	112	-12 %
Colza	23	16	-11 %	360	5 %
Pois	1	1	-20 %	26	-16 %

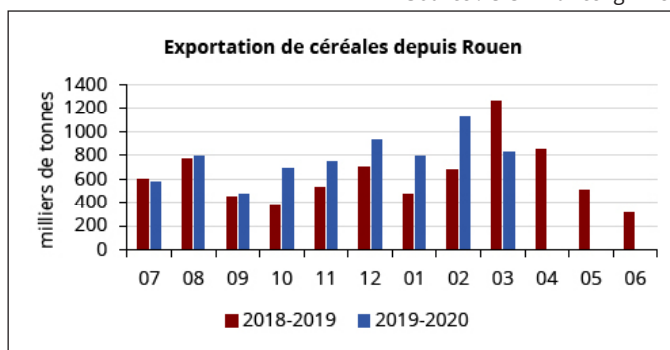
chiffres provisoires consolidés en fin de campagne Source : FranceAgriMer



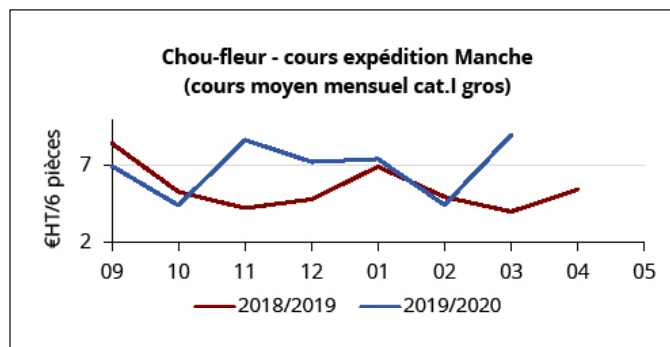
Source : FranceAgriMer



Source : CIC - FranceAgriMer



Source : Port de Rouen

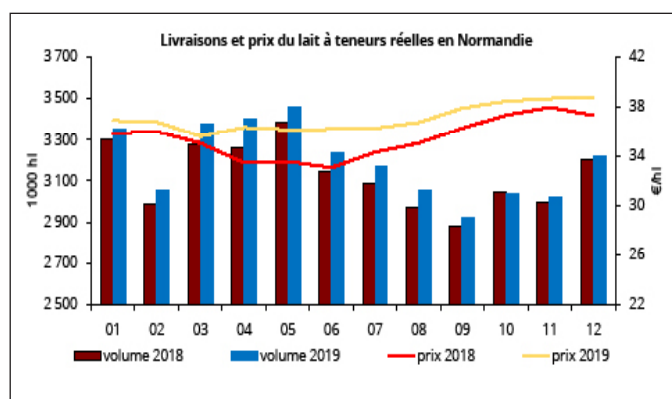


Source : FranceAgriMer - RNM

Bilan de campagne 2019 (2^{ème} partie productions animales)

Les conditions météorologiques estivales impactent fortement la croissance de l'herbe. L'année 2019 demeure favorable aux producteurs laitiers en raison d'une hausse des prix à la production. N'en bénéficiant pas, le secteur viande bovine est plus touché. La demande chinoise en produits porcins permet une forte remontée des cours.

La collecte de lait en Normandie s'établit à 3,83 milliards de litres en 2019. Elle est supérieure de 2,0 % à celle de 2018 tandis qu'elle est stable au niveau national. Entre février et août, l'augmentation de collecte sur un 1 an est particulièrement importante, jusqu'à + 4,4 % en avril. Hormis la Seine-Maritime, tous les départements normands augmentent leur collecte par rapport à 2018, particulièrement la Manche (+ 3,5 %). Les conditions climatiques impactent la production régionale ; l'herbe, très abondante au printemps, ne pousse plus l'été en raison des fortes chaleurs et du déficit hydrique. La Manche est moins touchée.



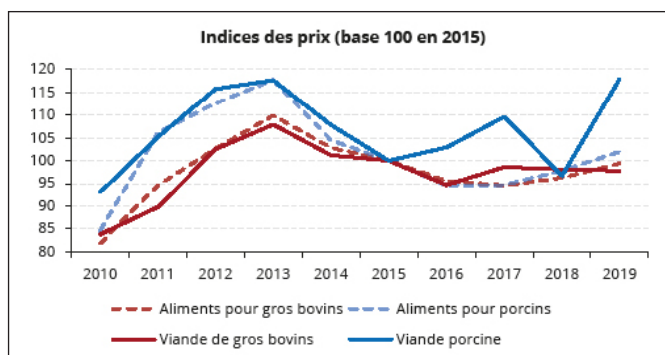
Source : FranceAgriMer – Agreste – EMLestim

Les prix du lait standard sont plus élevés qu'en 2018 (+ 3,8 % en moyenne sur l'année). Les prix des aliments pour vaches laitières augmentent (+ 1,5 %) ainsi que les dépenses vétérinaires (+ 2,0 %), mais la marge des exploitants laitiers s'améliore en raison de la hausse des prix à la production.

L'incendie de l'usine Lubrizol le 26 septembre occasionne un arrêt de collecte de lait dans les communes impactées par le nuage de fumée. Les restrictions de collecte sont levées le 14 octobre.

Côté viande bovine, la marge des éleveurs est pénalisée par le manque de ressources fourragères et un recours accru aux aliments sans qu'une hausse des prix ne vienne compenser cette dépense. Les cours des jeunes bovins s'en sortent un peu mieux que ceux des vaches et des bœufs. La demande intérieure (hors et à domicile) continue de baisser pour la viande bovine tandis que les importations s'accroissent.

Le cours de la viande porcine reprend des couleurs avec une hausse exceptionnelle sur l'année. En effet, la demande mondiale croît fortement car la Chine, touchée par la peste porcine africaine, a recours à des imports massifs de viande. Cette forte demande chinoise permet au solde commercial français de viande de porc d'être excédentaire. La marge des exploitants porcins s'améliore.



Source : Insee - Ippap, Ippampa

Avec la contribution des exploitations des établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricole



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt de Normandie
Service régional de l'information statistique et économique
cité administrative
2, rue Saint-Sever
76032 Rouen cedex

Directrice de la publication : Caroline Guillaume
Rédacteur en chef : Michel Delacroix
Rédacteurs : Michel Villing, Virginie Duclos
Composition : Valérie Campion
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2497-2851
© Agreste 2020